

Du non encore advenu (1)

*« Comme pratique et comme théorie,
la psychanalyse se constitue sur l'expérience de la cure... »*

L'expérience constitue la théorie.
Expérience, éprouvé d'un non savoir.
Théorie, énoncé d'une énonciation déjà obsolète ; dit d'un dire déjà contredit.

L'expérience psychanalytique constitue après-coup une trace qui ne se dit pas mais qui s'entend.
Résonance. Résonance qui passe et qui produit chez l'autre des effets. Des effets de surprise, de trouble, des troubles. Trouble-fête.
Troubadour, de temps en temps. Poétique.

L'expérience analytique, « erlebnis », n'a pas à être prouvée. Elle ressort de l'éprouvé.
Le corps s'en trouve marqué par l'épreuve de la parole, une épreuve où la voix et le sens combattent pour la justesse d'une vérité subjective. C'est de cette mutation psychique que la voix s'infléchit d'un accent, que le corps se tranche du langage, que le sujet se divise dans la naissance d'un style.
Expérience qui ne se fait connaître qu'à l'insu.

Parler devient, ad-vient toujours et encore autre chose.
Le lien entre l'accent et le corps c'est la voix comme lieu de cette résonance dans la parole.
Parole dans laquelle le silence a creusé une place d'architecte entre trou et signifiante.
Parole où l'urgence n'a plus place.
Parole où ce qui se noue, c'est le désir. Un désir différé, un désir dont l'objet, soumis à la loi, se contente d'une place métonymique.
La parole, alors, s'incline et cligne d'une lueur poétique.

L'expérience psychanalytique imprescriptible, imprévisible.
Elle est avènement au décours de la vie, évènement au détour.
Ca arrive.
La chaîne signifiante, filet dans lequel le sujet est pris, se prend, se surprend, s'éprend.
Chaîne qui le conduit quelque part : dans des trouvailles, créations, inventions : naissance d'un point de tricot à l'équation d'une nouvelle maille, perception symbolique du monde tressé d'une formule singulière

Expérience sans bouclier, combat vulnérable sans l'arme d'un « il faut » sans la lame d'un faut la faire, l'être ou l'avoir. Lutte démunie du seul falloir d'un faillir.
Expérience douloureuse et fortifiante d'une reconnaissance de la faille.
Désir sans défense, désir énergiquement défendu. Re-fendu.

L'institution accepte-t-elle le risque d'être empêchée, supporte-t-elle que se loge en elle un espace d'insu ? là où les choses se font en doucese défont doucementépousant en catimini l'arithmétique d'un biais inconscient...
Psychanalyste : fonction d'un rapport, celui d'écart dans la parole, écart de résonance.
Son objet ? le discours comme support d'émergence d'une parole

Une place accordée à la faille. Le raté fait tache dans l'harmonie du discours...tache, ma tâche est de l'inscrire sans la courbe laborieuse du circonflexe afin que le raté soit réussi.

Le discours vrai brandit l'interdit de penser, glissement et déplacement sont changés en statue de pierre. Parole figée. Pensée unique. Clones.

L'acte analytique opère dans l'entre-deux pointant d'une interrogation le creux d'une Verneinung dans le discours de l'Un, titillant le désir de savoir d'un brin de vérité, chatouillant le courage ou son manque d'y perdre le pouvoir ou la tranquillité.
Que le Un s'entr'ouvre en deux par le trois comme une bouche qui dirait : perd !
Perlaboration, accoucher dans la douleur.

Des toxicomanes : des « tenus »

Univers carcéral dans lequel je réfère d'une pratique
Il entre et sort de prison. Tantôt détenu, tantôt libre. Il va, il vient esquissant un « fort-da » offert à la lecture d'un bon entendeur.
Le psychanalyste, lecteur, témoin de cette apparition-disparition, est sommé à la fois de lui dire quelque chose et surtout de se taire et de n'en rien savoir car il n'en sait rien.
Lui est intimé l'ordre d'être là, pour lui, qui ne viendra jamais demander quelque chose mais tout exiger.

Cette mère réellement présente, jamais là. Mère adulée. Mère sacrée. Mère dont le désir est entier est mortifère à son endroit et devant lequel il répond oui à la condition d'être mort.
Mort-vivant, debout, déambulant.

Toxicomane, tel la bobine, ici puis là, dedans, dehors, indifféremment, dessinant incessamment la boucle qui ne s'accroche à aucun fil d'aucun autre désir et ainsi se dénoue et s'annihile à chaque incarcération pour cause de non rencontre.
Ainsi en est-il de Sysippe ...il répète aveuglé par cette terrifiante liberté.

Clinique du pulsionnel : cette sinusoïde qu'il trace de son corps comme un pantin en loques, c'est pour le psychanalyste l'écriture littérale indéchiffrable d'une demande inasumable, inarticulable : une demande d'avant le oui volé, d'avant le bruit d'un corps qui fait voix.

Ses multiples exigences de comble, exacerbées, inassouvies, il les crache à la figure de l'Autre. Reproche inconnu d'avoir été privé d'un vide dont le don pourrait faire manque.
Ce vide qui d'avoir été chaud en devient acceptable et artistique.

L'interprète y verra la métaphore du manque, ce manque en panne, cette panne de manque qui obture l'expression d'un désir.

Le toxique tient lieu de parade vitale au vœu incestuel maternel, il est l'ultime objet étranger à la mère sacrée et constitue ainsi une tentative désespérée d'injecter de la métaphore pas-(é)-ternelle

Prison. Arrêtez ! Arrêté. Se faire arrêter. Arrête de te droguer. Se faire arrêter de se droguer.
Accorder le désir à la loi.

Toxicomane privé de défonce, sujet sans désir. Il se tait, il se terre, s'enterre. Il est sans terre.
Il ne fait plus signe. Disparition. Aphanisis.

Signe qui ne devient signifiant qu'à la faveur d'un porteur désirant de cette demande. Psychanalyste, porteur pour son compte d'une demande muette. Il l'a lui suppose en silence comme postulat d'une rencontre espérée.
Il emboucle le toxicomane de ce qu'il suppose être sa demande avortée.

C'est de ce supposé d'une demande et non pas d'un savoir du côté du psychanalyste que peut se construire, se tisser à l'aveuglette, à l'intuition une question chez le toxicomane :

« Que me veux-tu puisque tu n'as rien à me donner ? »

« Je te propose le rien de ces quelques mots dans lesquels tu pourrais trouver à broder ton histoire »

Une offre de rien. Rien que des mots.

Psychanalyste, couturier des mots, brodeur de fragments de phrases à partir de ses propres associations.

Tissage de mots où le corps est pris dans une suture. Don de mots, textures pulsionnelles, rapiècements de tissus aux biais transverses laissant dans la couture quelques surfilages disgracieux et quelques gondoles poétiquement défailantes.

« Vous savez », me dit un jeune détenu qui faisait de sa vie l'aller-retour dedans, dehors indifféremment « vous êtes mon marque-page. Quand je reviens, je vous demande où j'en suis et je reprends mon histoire où elle est arrêtée. Vous me gardez la page du livre »

Plus tard, lorsque son mérite lui octroiera un aménagement de peine transmué en dispense de soins dans un lieu extérieur au dedans il évoquera, pensif « le livre, finalement, je le lisais pas, je l'écrivais ».

La prison est un lieu amorphe et animé.

Le Réel guette à chaque coin des murs froids. Les grilles coulissent inlassablement dans un temps suspendu, le sang gicle des coupures et des ratures d'évasion, corps contraints, chosifiées.

L'imaginaire brandit son miroir confinant à la haine.

Les semblables se lynchent ou se rackettent, les surveillants uniformes provoquent des différends qui les assurent du bon côté de l'œil.

Le symbolique cherche à s'immiscer, dans les audiences des prétoires, dans les reproches et les pardons des parloirs, dans les projets de réinsertion des commissions d'application des peines.

Le désir ne se laisse pas instituer, ainsi tuer.

Colette Botte
Psychologue, psychanalyste

(1) Ce texte est le témoignage d'une pratique clinique auprès de personnes toxicomanes détenues en Maison d'Arrêt écrit en après-coups d'un exposé oral présenté dans le cadre du 3^{ème} Colloque International de Recherches Cliniques et d'Epistémologie en Sciences Humaines, autour du thème « Du non encore advenu » à Namur, 11 novembre 2000.